

" Le Progrès "

15 et 16 Mars 1931

Le fleuve de boue menace maintenant le bourg du Châtelard

Le Châtelard, 15 mars.

Tout se passe comme si le sinistre procédait par menaces alternées. Hier, c'était le village de la Motte-en-Bauges, sur lequel le torrent de terre s'avancait. Mais cette nuit, la marche de l'éboulis s'est ralentie, en même temps que sa pointe avancée s'étalait plus liquide.

Par contre, depuis hier matin, la coulée nord — la plus proche du Châtelard — a repris sa marche en accélérant. L'axe du fleuve de boue est en direction du garage de la Société de transports des Bauges; depuis vingt-quatre heures, la masse s'est avancée de plus de cinquante mètres.

Cinq compagnies de sapeurs-pompiers des villages environnants et un détachement de tirailleurs travaillent à creuser des tranchées pour retarder ou dériver le flot dévastateur. Cependant l'on évacue les maisons directement menacées. Une vingtaine de familles, comptant cent cinquante personnes, doivent ainsi chercher refuge auprès de leurs parents ou de leurs amis car demain sans doute, leur maison sera renversée sous la poussée implacable.

La stupeur attristée de ces pauvres gens fait peine à voir et les encouragements et l'aide généreuse que toute la population leur prodigue ne parviennent pas à les tirer de leur désolation.

Les autorités sur les lieux

Toute la journée, par le clair soleil, les autos se sont amassées autour de la gorge maudite. M. le préfet Sassié, MM. les sénateurs Mollard et Milan, M. Gex, ingénieur en chef des ponts et chaussées, se sont rendus sur place pour conférer sur les dispositions à prendre d'urgence.

Ils ont constaté l'insuffisance évidente des mesures prises jusqu'à présent. Il paraît en effet surprenant qu'avec les puissants moyens dont les industriels du bâtiment et du terrassement disposent, l'on ne soit pas parvenu encore, et l'on n'espère pas parvenir de sitôt, à dériver la coulée de vase, ni à préserver sûrement l'agglomération.

MM. les sénateurs Mollard et Milan ont télégraphié au ministre de l'Intérieur pour obtenir de toute urgence un secours exceptionnel tant en hommes qu'en matériel. Souhaitons que ce renfort arrive à temps pour conjurer le désastre qui touche déjà les maisons du chef-lieu de canton du Châtelard.

Avec les autorités, nous sommes revenus au-dessus du hameau des Garin, face au chaos d'arbres, de rochers, de maisons, qui visiblement bouge, s'effondre vers l'entonnoir des Manaux. Tout en haut, les deux tranches de départ se sont encore allongées et élevées par le glissement même de l'éboulis. On dirait maintenant un redan gigantesque au-dessus duquel ce qui reste des maisons abandonnées des Michaud se penche comme un troupeau craintif fasciné par le gouffre.

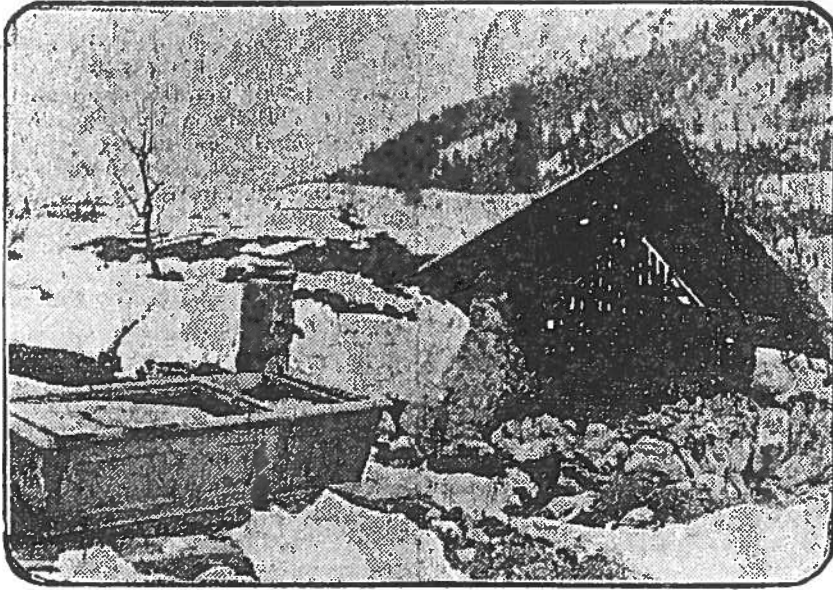
Plus bas, la maisonnette au toit d'ardoise, dont nous avons signalé déjà la glissade d'une seule pièce avec le bout de terrain qui la portait, continue à suivre son destin comme un jouet abandonné là par quelque bébé de géant.

Le mouvement de l'énorme masse sournoise ne se décèle que par instant à un déferlement de cailloux, à l'arrachement d'un arbre qui s'abat cassant ses branches, et tout là-bas, vers la vallée ensoleillée, par les trois grandes coulées grises qui s'allongent vers les maisons comme les griffes du monstre.

Aujourd'hui, sous la neige qui fond, la montagne de toutes parts ruisselle. Est-ce bon signe? L'eau, emportant les terres doucement, dissoudra-t-elle la masse jusqu'à la rendre inoffensive? Ou bien, au contraire, l'affouillement continu des sources ne va-t-il pas précipiter la chute de ces millions de mètres cubes, faire sauter le bouchon de l'entonnoir des Manaux, projeter sur la vallée une vague de boue catastrophique comme celle qui, il y a un quart de siècle, ravagea Saint-Gervais et la

Le cataclysme des Bauges

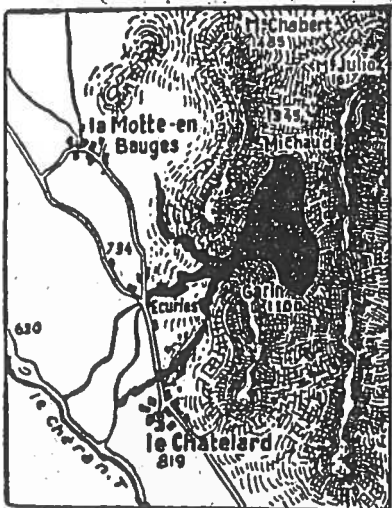
LA COULÉE DE TERRE SE FAIT PLUS LIQUIDE ET MENACE MOINS LES HABITATIONS



Le four banal des Michaud s'est séparé de la fontaine-lavoir pour partir à l'aventure sur l'éboulis en marche

Le Châtelard, 16 mars.

Ainsi que nous le laissons prévoir hier, la coulée de boue s'est faite plus liquide. Elle s'allonge maintenant sur



Dessin Progrès.

Plan de la région sinistrée :

La tache noire représente l'éboulis en marche avec sa triple coulée s'échappant de la gorge des Manaux. (Echelle : 2 m/m pour 100 m.)

la vallée en trois digitations visqueuses qui atteignent au nord La Motte-en-Bauges, au milieu Les Granges, au sud Le Châtelard moderne.

Les flots de vase ont franchi la route départementale et s'en vont maintenant

sur la déclivité vers le Chéran, notamment par le torrent de plan de Chère.

La coulée sud, qui est la plus menaçante, a enjambé la route à cinquante mètres au-dessus du garage des Manaux. Cette dérivation a tranquilisé les habitants du Châtelard qui, en dépit de tous leurs efforts pour barrer la route au fléau, redoutaient la poussée sur leurs maisons. De même pour le hameau des Granges qui, contourné par la coulée sud et une des coulées moyennes, ne semble pas en ce moment en danger immédiat.

Les travaux de préservation et de sauvetage n'en continuent pas moins avec la plus louable activité. Des renforts en hommes et en matériel sont arrivés; ils ont été les bienvenus. Les habitants du pays tous les premiers, jour et nuit, luttent contre la sinistre poussée avec autant de courage que d'endurance. On voit le soir, à la lueur des projecteurs électriques, les équipes de cultivateurs et de sapeurs des communes voisines s'acharner sans relâche avec de l'eau jusqu'aux genoux.

Il s'agit pour le moment de détourner du chef-lieu le torrent de boue qui semble accélérer son allure. L'en y parvient en ouvrant des tranchées qui, à travers la route, amorcent l'écoulement de la masse fluide.

Une bonne nouvelle vient cet après-midi reconforter les travailleurs: le président du conseil vient de mettre à la disposition du maire, M. Therme, un secours immédiat de 20.000 francs pour les familles sinistrées.

Par chance, il fait très beau, très clair. La température facilite les travailleurs en leur rude besogne. Elle favorise aussi la liquéfaction des terres en mouvement, diminuant d'autant la menace de l'avalanche soudaine, catastrophique.